

## Galouth et Geulah : le Sefer Habrith et la rupture du « na'asseh venishma' »

Dans la parashat Mishpatim, il est dit : *veel Mosheh amar H'' 'aleh el-H'' ata veAharon....* H' a dit à Moshé R « monte avec Aaron, Nadav et Avihou et les anciens et vous vous prosternerez de loin et toi seul monteras ». Moshé est revenu *vayesaper la'am* il a raconté au peuple les mishpatim et le peuple a répondu d'une seule voix *eth kol hadevarim asher-diber H'' na'asseh*, tout ce qu'H'' a dit, nous le ferons ».

Après avoir approché des qorbanoth et effectué la zriqat hadam, Moshé a pris le *sefer habrith vayiqrà beoznei ha'am* et il l'a lu « dans les oreilles du peuple » et les Bnei Israël ont répondu *Na'asseh ve nishma'*. Moshé a pris le reste du sang du qorban et effectué des aspersion : *dam ha brith*, sang de l'alliance qu'H'' a faite avec vous sur toutes ces paroles-là. Ils sont remontés et ils ont eu une vision de *Elokei Israël*. H'' dit à Moshé R : « monte vers Moi sur la montagne ; tu vas rester auprès de Moi et Je te donnerai les *Lou'hoth haeven* et la Torah pour que tu puisses l'enseigner »

Le texte de la Torah indique qu'il s'agit de la ratification d'une alliance entre H'' et le Klal Israël. *El Mosheh amar* est une formule inhabituelle qui s'adresse spécifiquement à Moshé R.

Abrabanel dit sur *Na'asseh ve Nishma'* qu'après avoir répondu *Na'asseh*, ils ont eu une nuit pour réfléchir et ont dit « nous sommes d'accord avec ce qui a été dit et prêts à entendre d'autres lois ».

Rashi commente ainsi d'après la Mekhilta : cette parashah a été donnée avant les '*Assereth hadibroth*, le 4 Sivan (selon Rashi, les parashiyoth sont écrites dans un certain ordre mais ce n'est pas nécessairement l'ordre chronologique. « Après les '*Assereth hadibroth*, tu devras monter sur la montagne » ; ce qui dit ce qui va se passer après *Matan Torah*.

Moshé R redescend pour donner aux Bnei Israël des indications et leur parler du *Sefer ha Brit* qu'on ne connaît pas. Il y a une alliance, et c'est seulement si les Bnei Israël sont à la hauteur des problèmes que pose le contenu de cette alliance qu'ils recevront les '*Assereth hadibroth*. Ainsi : Moshé R raconte (*siper*) les paroles de H'' ; il les écrit ; il les lit à haute voix au peuple.

Déjà les Tanaïm ont envisagé cette interprétation : les *mishpatim*, comme le dit le Emeq Davar, c'est, ici, au sens de la Torah orale.

Comme l'explique le Emeq Davar, Rashi l'explique ainsi : l'alliance porte tout d'abord sur les *Sheva' mitsvoth* des Bnei Noa'h. Dans le Sefer habrith sont indiquées les mitsvoth antérieures à Mathan Torah : 6 mitsvoth pour Adam haRishon et le 7<sup>ème</sup> interdit, celui de '*Ever min ha'hai* pour Noa'h après le déluge, avec l'autorisation de manger de la viande mais pas d'un animal vivant. En outre, l'alliance comporte les mitsvoth reçues à Marah : l'eau était amère, Moshé l'a adoucie avec un bois que H'' lui a indiqué. Les Bnei Israël ont reçu une dizaine de mitsvoth : *Shabath* ; *Kivoud av va em* ; *efer parah* (la procédure de purification du contact avec un mort avec les cendres de la *parah adoumah* ; et d'autres mitsvoth (une dizaine en tout).

Ramban critique Rashi : il est paradoxal que ces lois soient dans ce *Sefer habrith* alors que ce n'est pas dans la Torah. Pour Rashi, c'est à ces lois-là que le peuple répond *Na'asseh* (tandis que la caractéristique de *Matan Torah*, c'est de prendre le statut de metsouveh). *Vayisaper Moshé* : c'est un *sipour*, un récit qui sert aussi pour le récit de la sortie d'Égypte (la *Hagadah*, c'est le *sipour Yetsiyath Mitsrayim*).

Quand Yitro est arrivé, Moshé lui a fait le récit (le sipour) de toute la sortie d'Egypte : écouter ce que dit Moshé R qui l'a vécu de l'intérieur n'est pas la même chose que ce qui est rapporté par d'autres.

Rashi dit que dans le Sefer ha Brith, il y a tout le récit depuis la *Briah* jusqu'à *Matan Torah*, tout le Sefer Bereshith et le début du Sefer Shemoth. Moshé R a écrit tout cela ; il l'a lu aux Bnei Israël et les Bnei Israël ont dit *Na'asseh ne Nishma'*.

Le Sefer ha Brith est le lien entre H'' et le Klal Israël. C'est la Torah dans sa version « avant Mathan Torah ». Les Bnei Israël se trouvent exposés à la lecture de la Torah, du récit et des halakhoth. Pour Rashi c'est un préalable à la révélation d'H'' au Sinaï.

Ce *Brith* n'est pas la ratification d'un traité dont tous les termes sont exposés dans un document ; c'est un engagement au-delà, à une obéissance. *Nishma'* on va écouter ce que Tu vas nous dire. Moshé R leur parle à l'oreille. Comme Yehoudah à Yossef. C'est une communication dans l'intimité, un moment de rencontre entre le Klal Israël et HQBH qui est une précondition à Mathan Torah.

C'est une rupture, une coupure radicale avec une histoire qui se termine et donc qu'on peut écrire. Dans le texte de la parashat Yithro, il est écrit *ba'hodesh ha shlishi*. Le Meshekh 'Hokhmah dit que jamais dans la Torah, on ne donne une date comme cela, sans *vav* de liaison. C'est là la rupture, la fin d'un livre et le début d'un autre, essentiellement écrit après les '*Assereth hadibroth*. le texte commence comme une création.

Ce que Rashi veut montrer c'est la spécificité du « moment Sinaï » radicalement différent de tout ce qu'on connaissait. On voit que l'aspersion des gouttelettes de sang du qorban, la *tevilah*, c'est les gestes du *giyour* : *tevilah* pour les femmes, et en plus, la *milah* pour les hommes (et un *qorban* que l'on apportera quand on le pourra) : naissance d'un nouveau monde, d'une situation complètement nouvelle qu'on ne connaissait pas.

Le Maor Vashamesh, commentaire hassidique de R'. Kalonimos Kalman haLevi Epstein souligne que les Bnei Israël ont dit *Na'asseh ve Nishma'* mais (d'après Rashi) sans avoir jamais entendu H''. Ils vont faire quoi ? Ils vont faire les *sheva' mitsvoth* des Bnei Noa'h plus *Marah* comme une loi naturelle, une base de la civilisation, avec le *Shabbat* entendu comme jour de repos. Le peuple reconnaît alors que ces lois et leur force ne sont pas conventionnelles : il est demandé aux Bnei Israël de reconnaître qu'elles viennent de la volonté du Créateur. Cela ne suffit pas que les gens se mettent d'accord sur un ensemble de lois, il faut une autorité extérieure pour qu'elles tiennent.

Avant les 10 commandements, Moshé leur raconte les vieilles lois mais en les mettant en relation avec H'' : c'est H'' Qui désire ce comportement-là de la part des hommes. « Vous allez passer d'un comportement habituel et civilisé à des performances qui vont changer chaque jour » : la loi va refléter une prise de conscience plus riche chaque jour pour des actions qui seraient automatiques en mode naturel. Cette intensité spirituelle est portée par des lois rationnelles. Le tout avant le Sinaï. Si le peuple est capable de cette nouvelle relation qui reflète la relation avec H'', alors il est qualifié pour recevoir la révélation du Sinaï.

Dans la Torah on trouve des choses qui se trouvent aussi dans d'autres civilisations. Ce sont des valeurs que H'' a mises dans le monde ; les hommes les ont trouvées et cela permet de vivre en commun. Mais ces lois-là ont une autre dimension.

Dans les *Hilkhoth Melakhim*, le Rambam souligne la notion de *toshav* qui qualifie un Goy qui vit selon les lois des Bnei Noa'h et accepte d'être jugé par un tribunal de Bnei Israël selon les lois des Bnei Noa'h. Si la personne reconnaît que les lois selon lesquelles elle vit, sont des lois qui sont connues à travers la Torah, par l'intermédiaire des *drashoth* des Sages de la Torah, alors ces Goyim-là ont '*heleq le 'Olam*

*haBa*, ils ont part au monde futur, ils sont des *'hassidéi 'Oumoth ha'Olam*. Les Avoth eux-mêmes étaient des Bnei Noa'h qui se conduisaient comme les Bnei Israël.

Le Sfat Emeth dut que quand les Bnei Israël ont dit « on va faire et on va entendre », ils montrent qu'ils ne veulent pas se dispenser des mitsvoth mais qu'ils veulent en apprendre plus. S'ils n'avaient dit que *Na'asseh*, ils se seraient acquittés de leurs obligations, c'est tout. Avec *Ve Nishma'*, ils vont au-delà des obligations ; ils ne se contentent pas de ce qui est obligatoire. Au contraire, ils sont partant pour accomplir les mitsvoth du Créateur : c'est cela prendre sur soi le joug de la royauté divine, être prêt à faire la volonté du maître.

Un 'Eved pense peut-être qu'il est très bien chez son maître ; il peut y faire toutes les mitsvoth ... HQBH ne met pas les gens dans des conditions où ils ne pourraient pas les faire. En *galouth*, on peut même faire les choses mieux qu'au temps du Beith haMiqdash, car à l'époque, les gens faisaient d'énormes fautes. Ceux qui ont dit « on retourne en Egypte », n'étaient pas des *resha'im* complets : ils pensaient que c'était plus facile de ne faire ... que ce qu'on pouvait en Egypte ! Mais les Bnei Israël ont été créés pour faire la volonté d'H'' et doivent espérer pouvoir faire les mitsvoth à tout instant. C'est pour cela qu'ils ont dit *Na'asseh ve Nishma'* : les Bnei Israël se sont engagés à quelque chose de plus difficile que quand ils étaient en Egypte.

*(notes prises en shiour par A.S.)*